

(1878-1903) ; à droite Marguerite Marie à qui le Sacré Cœur apparut en 1673-1675, dessous les armoiries de Mgr Pelgé, évêque de Poitiers (1894-1911), (Lux Fournier, Tours, 1903).

Au mur nord (à droite), en buste : Pauline et Marie ; Georges et Marcel (pape 308-309), (Frères Guérithault, Poitiers, 1871).

Au **transept** : bras gauche, Apparition de Marie à Bernadette, à Lourdes en 1858, avec la basilique, en haut MA (*Maria*), (J. Fournier, Tours, 1897) ; bras droit, une Sainte Famille dans l'atelier de Joseph, charpentier, en haut SJ (saint Joseph), (J. Fournier, Tours, 1898).

Dans la **nef** : à gauche, de gauche à droite, Hervé et Sabine (J. Clamens, Angers, 1896), Eugénie, martyre à Rome au 3e siècle, (J. Fournier, Tours, 1896), Augustin et son livre « La Cité de Dieu », (G.P. Da-grand, Bordeaux) ; à droite, de gauche à droite, Elisabeth de Hongrie (+ 1231), (G.P. Da-grand, Bordeaux), Jean-Baptiste, *Ecce Agnus Dei*, « Voici l'Agneau de Dieu » (Jean 1, 29), (J. Fournier, Tours), Gérard et Germaine (J. Clamens, Angers, 1896), vitrail offert par la famille Rivaud de La Raffinière (armoiries) comme celui d'en face.



Mobilier

Deux tableaux sont dans le bras droit du transept : au mur ouest, une Mise au tombeau peinte en 1861 par Xénophon Hellouin (1820-1895), donnée par l'empereur en 1862, copie d'un tableau du Titien (vers 1525) ; au mur est, un Christ au Jardin des oliviers, attribué à Bon Boulogne (1649-1717), d'après un modèle du 17e siècle, donné par la famille du Paty de Clam dans les années 1950.

Statues. Dans le chœur, on remarquera une Vierge à l'Enfant en pierre (fin 17e siècle) d'après un modèle en terre cuite du Mans ou d'Angers (classée

monument historique). A l'entrée, à gauche, Sacré-Cœur, dans le bras gauche du transept, Joseph avec Jésus debout (par Panichelli), à gauche du chœur, Thérèse de l'Enfant Jésus, à droite, Radegonde, et dessous un **reliquaire** (17e s.) où ont été déposées des reliques de sainte Radegonde en 1851.

Crucifix. Dans le chœur, un Christ en croix (chêne, 17e s. ?), provenant sans doute de l'ancienne église. Le grand crucifix de la nef (2e moitié du 19e s.) se trouvait jadis en face de la chaire.



Dans le bras droit du transept, un **confessionnal** (19e s.), dans le bras gauche, un **harmonium** à faux tuyaux d'orgue (fin 19e, ateliers Dumont et Lelièvre, Les Andelys, Eure). Dans le chœur, **orgue** composé entre 1980 et 1989 par Pierre Vinel, facteur d'orgue à Vernon,

Vienne, avec des éléments de l'orgue de la chapelle du grand séminaire de Poitiers, restauré en 2003.

Chemin de croix peint sur toile (début 20e s.). **Fonds baptismaux** à cuve octogonale à l'entrée de l'église.

Une église qui, bien que récente, est riche d'une longue vie chrétienne, témoin aussi de l'histoire de la commune.

© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Béruges (Vienne)

L'église du Sacré-Cœur



« Ma demeure est la maison du Seigneur en
la longueur des jours »

Psaume 23 (22), 6

Une ancienne église Saints-Gervais-et-Protais

Béruges apparaît dans les textes en 1068-1076. L'église romane, du 11e siècle, située en la partie nord du bourg, était dédiée aux martyrs milanais Gervais et Protas, dont saint Ambroise découvrit les reliques en 386. Jusqu'à la Révolution, le prieuré et la cure dépendront de l'abbaye Saint-Jean-de-Montierneuf de Poitiers.

Le 21 juillet 1873, la foudre abattit le clocher, lézarda les murs et les voûtes. Le conseil municipal, « considérant que l'église qui était déjà trop petite et en mauvais état a été à demi-ruinée par la foudre et qu'une simple restauration est impraticable » décide de la reconstruire à l'emplacement de l'ancien cimetière.

Le patronage du Sacré Cœur

En janvier 1871, Mgr Pie, évêque de Poitiers, Dom Guéranger, abbé de Solesmes, et M. Legentil, réunis à l'évêché de Poitiers, s'entretiennent des malheurs de la France. Ils proposent de consacrer la France au Sacré Cœur, et que soit fait le vœu de lui élever un monument national. Ce sera, en 1873, une loi votée



par les députés, déclarant d'utilité publique l'érection d'une basilique du Sacré-Cœur à Montmartre.

Puisqu'il faut reconstruire l'église de Béruges, on décide de la consacrer au Sacré Cœur et d'y organiser des pèlerinages. Le curé, l'abbé Lamoureux, recueille 30 000 francs de souscriptions ; les matériaux de l'ancienne église sont estimés à 4 000 francs, la commune a promis 4 000 francs, on en espère 10 000 de l'Etat (1874). L'architecte, Jean-Baptiste Perlat fournit des devis en 1874 et 1875. Le curé veut une grande église. Les devis sont repris en 1877 par Alcide Boutaud, architecte, qui ajoute des collatéraux à la nef. L'église, bien qu'inachevée, sera ouverte au culte en 1888. Les sculptures des chapiteaux ne seront terminées qu'en 1893 et le clocher ne sera jamais bâti. Le premier pèlerinage au Sacré-Cœur de Béruges a lieu en avril 1885. Les pèlerinages cesseront au début du 20e siècle.

La nouvelle église, couverte d'ardoise, avec une cloche au-dessus de la façade, n'est pas orientée, le chœur étant tourné vers l'ouest. De style néogothique, elle comprend trois vaisseaux de quatre travées à voûte d'ogive (en brique) dans la nef centrale, et berceaux brisés dans les nefs latérales, un transept, un chœur à chevet plat de deux travées dont la première, flanquée de bas-côtés, prolonge les nefs latérales

Les autels

Au fond du chœur, le maître-autel du milieu du 19e siècle, provient de la chapelle des jésuites, rue Edouard-Grimaux à Poitiers, construite par l'abbé Tournesac. Sur le devant le monogramme IHS (*Jhesus*) avec, de chaque côté, les lettres AMDG, *Ad majorem Dei gloriam*, « A la plus grande gloire de Dieu », devise de l'ordre des jésuites.

Dans la première travée du chœur, a été installé, après le concile de Vatican II (1962-1965), un large autel en bois pour les célébrations face aux fidèles, comme au premier millénaire. Sur le devant, un Sacré-Cœur montrant de la main droite son cœur, et de la gauche un texte déroulé ; il pourrait provenir de l'an-

cienne chaire de la fin du 19e siècle.

Dans le bras gauche du transept, contre le mur sud, l'autel a sur le devant trois arcs polylobés, avec au centre les lettres MA (*Maria*) entrelacées. Le tabernacle, en forme d'édifice néogothique, en bois recouvert de plaques de bronze et de laiton doré, était le tabernacle du maître-autel de la chapelle des jésuites. Au-dessus, une croix et une statue de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur (dévotion approuvée par le pape en 1875).



Dans le bras droit du transept, contre le mur nord, le devant de l'autel est orné d'une Mort de saint Joseph, entre deux vases contenant une tige de lys. Saint Joseph est invoqué comme patron de la Bonne Mort. L'autel est signé, devant à gauche : Ateliers St-Savin, G. Rouzeau sculp. Poitiers. Le tabernacle (sur la porte, un ciboire), est posé sur un gradin rectangulaire, le tout en bois peint en faux marbre et à décor doré. Sur le gradin en cartouches : IHS et MA. Au-dessus, un crucifix et quatre chandeliers. Tabernacle et gradin peuvent dater du 17e siècle et provenir de l'ancienne église.

Les vitraux

Dans le **chœur**, le grand vitrail central, en trois parties surmontées d'une Crucifixion et dans des médaillons des instruments de la Passion, représente : au centre un Sacré-Cœur ; à gauche un



Saint Louis agenouillé avec manteau fleurdelisé, couronne et épée au sol, portant un étendard sur lequel on lit : « Cœur de Jésus sauvez la France », au fond la basilique de Montmartre, dessous les armoiries de Léon XIII